

# Les galeries françaises à l'assaut de Londres

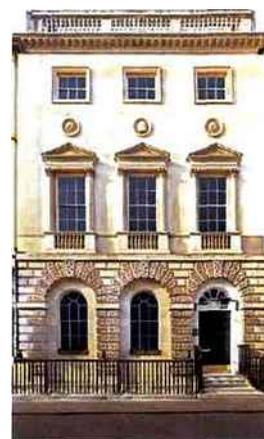
PAR PHILIPPE RÉGNIER

La rivalité entre Londres et Paris n'est pas nouvelle. Dans le domaine des ventes aux enchères, il y a bien longtemps que Paris n'est plus la première place mondiale et que les vacations de référence en Europe se déroulent dans la capitale britannique. La FIAC elle-même a dû subir une concurrence frontale lorsqu'en 2003 Frieze a lancé une foire d'art contemporain à quelques semaines de sa doyenne. Loin d'enterrer cette dernière, cette nouvelle concurrence a boosté la manifestation parisienne qui figure aujourd'hui parmi les meilleurs salons d'art contemporain du monde. Dans cette concurrence entre les deux capitales, un phénomène nouveau est apparu ces dernières années avec la multiplication d'antennes de galeries parisiennes à Londres. Certes, Yvon Lambert y avait ouvert un espace dès 2008. Mais il l'avait fermé quelques mois plus tard, en 2009, n'ayant pas réussi à s'y constituer une clientèle suffisante pour amortir les coûts engagés, toujours conséquents à Londres. Depuis, l'on ne compte plus les enseignes parisiennes à avoir ouvert une succursale dans la capitale britannique : Almine Rech, Kreo, Patrick Seguin, kamel mennour... Ce dernier a même signé son bail au lendemain de la victoire du Brexit, le contexte politico-économique n'ayant visiblement pas freiné ses ardeurs.

Hier soir, c'était au tour de Thaddaeus Ropac d'inaugurer une galerie dans une demeure historique du cœur de Londres, la Ely House. L'un des plus importants galeristes de la capitale française, qui a ouvert un deuxième pôle impressionnant à Pantin en 2012, frappe un grand coup avec cet ancien hôtel particulier rénové impeccablement et situé à quelques pas de l'hôtel Ritz. L'accrochage inaugural n'oublie pas les créateurs « locaux » avec des pièces des années 1970 de Gilbert & George et une exposition personnelle du jeune britannique Oliver Beer qui a proposé pour le vernissage une saisissante pièce sonore résonnant dans l'ensemble du bâtiment. Les artistes historiques sont aussi à l'honneur, avec des sculptures et dessins de Joseph Beuys et surtout une sélection pointue de pièces d'art minimal et conceptuel issues de la collection Marzona. Ces œuvres signées Carl Andre, Dan Flavin, Sol LeWitt, Richard Serra ou Fred Sandback ont été pendant des années prêtées aux musées de Berlin. Les retrouver ici montre que les galeries ont encore leur mot à dire face à la concurrence des maisons de ventes.

Comme ces ouvertures semblent l'indiquer, Londres est-elle un eldorado pour les galeries françaises ? Assez curieusement, Kamel Mennour avoue n'avoir aucun client britannique. « Mais Londres me permet de toucher des collectionneurs qui ne viennent pas à Paris », nous a déclaré le galeriste depuis la capitale britannique où il a déjeuné mercredi avec des clients de l'enseigne. Et de poursuivre : « Des gens nous connaissent grâce à notre présence sur les foires, mais beaucoup ne sont jamais venus à la galerie à Paris. À Londres, nous accueillons des collectionneurs sud-américains, italiens... Paris est trop franco-français, pas assez international, pas assez attractif ». C'est aussi cette clientèle étrangère que touche la galerie Kreo. La spécialiste du design en série limitée précise aussi ne pas faire d'affaires avec des Anglais à Londres mais avec des collectionneurs internationaux. De plus, sa présence sur place lui permet de se rapprocher de créateurs clés dans le programme de l'enseigne, comme Jasper Morrison et Marc Newson. Alors, tous à Londres ?

[www.ropac.net](http://www.ropac.net)



La Galerie  
Thaddaeus Ropac  
à Londres.  
Photo : D. R.